







RUPTURE D'IDENTITÉ ET ROMAN FAMILIAL





Orizons

Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.com

Philosophie, une collection dirigée par Jad Hatem

Partout où l'on annonce à grands cris la fin de la métaphysique et là même où l'on croit pouvoir enterrer en silence la libre pensée, c'est l'homme en la totalité de son être et en sa dimension de transcendance qui est en péril. Rien, d'une certaine manière, n'est plus vulnérable qu'elle car elle est tout l'homme. Elle s'expose à la déchéance car la liberté est son essence.

Insulté par Agamemnon, Achille est sur le point de s'emporter et de tuer son rival quand Athéna, venue l'apaiser, se place derrière lui et le retient par la chevelure. Il se retourne et la reconnaît seulement pour lui. La main qui guérit la passion est en même temps la main qui dessille les yeux. Par la conversion qu'elle opère, la sagesse est vision de l'invisible. « Nous sommes tous », dit Plotin, « comme une tête à plusieurs visages tournés vers le dehors, tandis qu'elle se termine vers le dedans par un sommet unique. Si l'on pouvait se retourner ou si l'on avait la chance d'avoir les cheveux tirés par Athéna, on verrait à la fois Dieu, soi-même et l'être universel ».

Dans la même collection :

Monique Lise Cohen, *Récit des jours et veille du livre*, Orizons, 2008.

Jad Hatem, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et Louise Labé*, Orizons, 2008.

ISBN 978-2-296-08781-1

© Orizons, Paris, 2011



Jad Hatem

Rupture d'identité
et roman familial



Orizons
2011



Quelques livres de Jad Hatem

- Mal et transfiguration*, coll. « Extasis », Cariscript, Paris, 1987.
- L'écharde du mal dans la chair de Dieu*, « Extasis », Cariscript, Paris, 1987.
- L'inversion du maître et du serviteur*, coll. « La philosophie en commun », L'Harmattan, Paris, 2001.
- La gloire de l'Un. Philoxène de Mabbourg et Laurent de la Résurrection* coll. « Théologie plurielle », L'Harmattan, 2003.
- Christ et intersubjectivité chez Marcel, Stein, Wojtyla et Henry*, coll. « La Philosophie en commun », Paris, 2004.
- Le Sauveur et les viscères de l'Être. Sur le gnosticisme et Michel Henry* coll. « Théologie plurielle », L'Harmattan, 2004.
- Semer le Messie selon Fondane poète*, La Part de l'Œil, Bruxelles, 2004.
- Mystique et philosophie mêlées*, coll. « Théologie plurielle », L'Harmattan, 2005.
- Éléments de théologie politique*, coll. « Théologie plurielle », L'Harmattan, 2005.
- Hallaj et le Christ*, coll. « Théologie plurielle », L'Harmattan, 2006.
- Marx, philosophie du mal*, coll. « La philosophie en commun », L'Harmattan, Paris, 2006.
- Théologie de l'œuvre d'art, mystique et messianisme. Thérèse d'Avila, Andreï Roublev, Michel Henry*, coll. « donner raison », éditions Lessius, Bruxelles, 2006.
- La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et Louise Labé*, coll. Athéna-Philosophie, Orizons, 2008.
- Phénoménologie de la création poétique*, L'Harmattan, 2008.
- L'Art comme autobiographie de la subjectivité absolue, Schelling, Balzac, Henry*, coll. La Main d'Athéna-Philosophie, Orizons, 2009.



« La Séparation et la Conjonction étant
faites, beaucoup de Miracles viennent à se
faire en l'Œuvre secrète de Nature ».

Hortulain, *Explication de
la Table d'émeraude*







À Patrick Vauday







SECTION I

LA CRISE D'IDENTITÉ ET L'AUTRE COMME SOI



« La Lune a été entre vos mains, et le Soleil a pris naissance chez vous ; il y est né une seconde fois, et a été exalté. Vous avez admiré ce Soleil dans sa rougeur, et la Lune dans sa blancheur, et vous avez contemplé toutes les étoiles du firmament au milieu des ténèbres de la nuit ; ténèbres devant la lumière, ténèbres après la lumière, enfin la lumière mêlée avec les ténèbres vous est apparue ».

Marc-Antoine Crasselame,
La Lumière sortant par soi-même des ténèbres.





Chapitre I

L'acéphale comme blason *Phénomène futur* d'Olivier Rolin



« Un crâne, mais aussi le cœur secret ».
Borges



§ 1. « Je me souviens de cette image, notre emblème d'antan : un homme sans tête, aux bras déployés, aux mains comme crucifiées serrant l'une un cœur enflammé, l'autre un poignard ». Que voilà un magnifique blason ! On aura reconnu, dans ce passage de *Phénomène futur*¹, l'illustration que fit André Masson², pour la couverture d'*Acéphale*, la revue de Georges Bataille qui parut en quatre livraisons de 1936 à 1939. Sont omis par Rolin les détails suivants : des étoiles en guise de mamelons et les entrailles découvertes. Il fera ailleurs un sort au détail du crâne situé à la place du sexe. N'est-ce pas à une sorte

1 Paris, Seuil, coll. Points, 1999, p. 174.

2 Reproduite dans Georges Bataille, *Œuvres complètes*, I, Paris, Gallimard, 1970, p. 444.



Bataille qu'il est fait allusion dans la suite du roman : « ... l'homme sans tête (...), et nous sourions de nous souvenir qu'un vieux maître qui nous avait instruits presque enfants, à un âge où on prend facilement d'audacieux paradoxes pour des évidences et des propos de chaire pour des déclarations de guerre, avait trouvé des mots compliqués pour désigner ça » (p. 185).

§ 2. Le dessin de Masson était accompagné d'une légende³ :

ACÉPHALE

EST LA TERRE

LA TERRE SOUS LA CROUTE DU SOL EST FEU INCANDESCENT

L'HOMME QUI SE REPRÉSENTE SOUS LES
PIEDS

L'INCANDESCENCE DE LA TERRE
S'EMBRASE

UN INCENDIE EXTATIQUE DÉTRUIRA LES PATRIES

QUANT LE CŒUR HUMAIN DEVIENDRA FEU
ET FER

L'HOMME ÉCHAPPERA À SA TÊTE COMME LE CONDAMNÉ À LA
PRISON

L'article inaugural, dû à la plume de Bataille, en livre l'explication : « La vie humaine est excédée de servir

³ *Ibid.*, p. 676.



de tête et de raison à l'univers. Dans la mesure où elle devient cette tête et cette raison, dans la mesure où elle devient nécessaire à l'univers, elle accepte un servage. Si elle n'est pas libre, l'existence devient vide ou neutre et, si elle est libre, elle est jeu. La Terre, tant qu'elle n'engendrait que des cataclysmes, des arbres ou des oiseaux, était un univers libre : la fascination de la liberté s'est ternie quand la Terre a produit un être qui exige la nécessité comme une loi au-dessus de l'univers. L'homme est cependant demeuré libre de ne plus répondre à aucune nécessité : il est libre de ressembler à tout ce qui n'est pas lui dans l'univers. Il peut écarter la pensée que c'est lui ou Dieu qui empêche le reste des choses d'être absurde.

L'homme a échappé à sa tête comme le condamné à sa prison. Il a trouvé au-delà de lui-même non Dieu qui est la prohibition du crime, mais un être qui ignore la prohibition. Au-delà de ce que je suis, je rencontre un être qui me fait rire parce qu'il est sans tête, qui m'emplit d'angoisse parce qu'il est fait d'innocence et de crime : il tient une arme de fer dans sa main gauche. Il réunit dans une même éruption la Naissance et la Mort. Il n'est pas un homme. Il n'est pas non plus un dieu. Il n'est pas moi mais il est plus que moi : son ventre est le dédale dans lequel il s'est égaré lui-même, m'égaré avec lui et dans lequel je me retrouve étant lui, c'est-à-dire monstre »⁴.

4 *Ibid.*, p. 445. Un tableau de Masson (1938) intitulé *Le Labyrinthe* représente l'intérieur du Minotaure.



§ 3. L'acéphale rappelle fortement le surhomme de Nietzsche, ce dernier occupant d'ailleurs dans la revue la position d'envahisseur. Soupçon confirmé dans le deuxième numéro : « L'*acéphale* exprime mythologiquement la souveraineté vouée à la destruction, la mort de Dieu, et en cela l'identification à l'homme sans tête se compose et se confond avec l'identification au surhumain qui EST tout entier "mort de Dieu" »⁵. La Révolution, thème de *Phénomène futur*, apparaît à Bataille comme transfert au *temps* de l'autorité naguère détenue par Dieu⁶. En cette débâcle du Moi-substance, chance est censée être trouvée pour une reprise dionysiaque de la vie. Bataille inscrivait ce mot d'ordre en marge d'*Acéphale* : « Assumer la fonction de destruction et de décomposition mais comme achèvement et non comme négation de l'être »⁷.

§ 4. La décapitation commence par jouer un rôle révélateur dans le roman de Rolin. L'insurrection d'Éleftéros contre l'État ayant été assimilée à un parricide, on trancha à la hache le poing, puis la tête de l'insubordonné (p. 173). L'homme possède un nom qui évoque l'affranchissement (ελευθερος, libre). Raccourci, il perd pourtant le substrat matériel de sa liberté et, en sus, l'usage conjoint de la conscience néantisante et de la praxis transformante.

Parricide, il est lui-même accusé de s'être attaqué à l'État en tant que principe, autrement dit, d'avoir

5 *Ibid.*, p. 470.

6 *Ibid.*, p. 471.

7 *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, 1970, p. 273.



cherché à faire voler la tête de la société, voire de la nation, s'il est vrai, comme pensait Louis XIV, qu'elle réside dans la personne du monarque. Or le parricide est une forme de suicide, mais non pour la liberté. Par cela que le jeune révolté tient de la tête brûlée, l'exécution capitale signifie adéquation. L'un des comparses de *Phénomène futur* juge les survivants : « Vous avez voulu vous-mêmes être sans têtes, décervelés, mais il n'y a aucune trace de sang à votre cou » (p. 174).

Immaturité redoublée : la guerre menée contre l'État, si dangereuse qu'elle puisse être ou paraître, sinon pour l'État, du moins pour les sujets, n'en garde pas moins une filiation au ludique. Au jeu de la souveraineté, il y a au moins un instant sérieux, celui du sacrifice de sa vie. Or ici l'immaturité est redoublée par le fait qu'on joue avec le jeu lui-même, ce qui implique une prise de distance, le sursaut du noyau de la vie qui n'est pas jeu, mais terrible adhésion à soi. L'anecdote rapporte que Bataille et ses compagnons, après avoir souvent discuté du sacrifice, songèrent à passer à l'acte. Personne n'y consentit et il fallut se résoudre à égorger une bête⁸.

§ 5. « Peut-être faut-il beaucoup d'hommes décervelés, sans tête, pour qu'il y ait une nouvelle face de l'homme, te souviens-tu de cela ? Du sacrifice volontaire de nos têtes pour racheter l'intelligence ? » (p. 173). Le remarquable est dans la chute. On pouvait penser

8 Le premier trait est certain (cf. Roger Caillois, *Instincts et sociétés*, Paris, Gonthier, 1964, p. 67).

l'acéphalisme des rebelles comme une reconduction à la chair, avec son escorte hédoniste. Mais le sacrifice de l'intellect, par hygiène mentale, ne sert pas une logique compensatoire. Le crâne qui se cale dans l'entre-jambe pourrait fort bien dévitaliser l'organe, comme cela est d'ailleurs suggéré dans le roman : « Vous vous souvenez que l'homme sans tête dont nous avons fait notre blason portait tout de même une tête : une tête de mort à la place du sexe. C'était peut-être que nous avons décrété la mort du sexe, entièrement transmué—aboli, si je ne m'abuse—dans le trou rouge du cou, la lame du poignard homicide, la fleur de lys du cœur rougeoyant—cœur rédempteur ou grenade » (p. 178). Si ce n'est pas l'*ange* dont la survenue est décrétée dans les années 1970 par Guy Lardreau et Christian Jambet, et qui « n'est rien qui puisse être affecté du sexe »⁹, l'Acéphale s'en rapproche vélocement par un aspect, car tous deux définis par la rébellion. Or, loin d'émasculer l'esprit, son rachat implique de le raviver, en répondant à l'injonction d'Ilarie Voronca appelant le lecteur à déparasiter son cerveau¹⁰, tout en sachant que la faute revient à la raison totalitaire, la raison qui systématise et ordonne, qui abstrait et énuclée, et enfin qui s'est livrée à la philosophie contemplative.

Question à la sagesse : « “Combien as-tu de chevaux ?” demande le despote asiatique au philosophe qui ne croit même pas pouvoir interpréter le monde, “aucun”, répond l'autre, “et c'est pour cela que je renverserai les

9 *L'Ange*, Paris, Grasset, 1976, p. 36.

10 «Aviograma », in *75HP*, octobre 1924.



murailles des cités plus sûrement que tes cavaliers aux ongles de cuivre— que j’édifierai des pyramides de têtes” » (p. 55-56). On connaît la remarque de Marx portant sur les philosophes lesquels n’ont fait qu’interpréter diversement le monde, alors que ce qui importe, c’est de le transformer¹¹. Quoiqu’il ne soit pas certain qu’elle implique une répudiation sans réserve de la philosophie, elle suggère son impuissance, voire sa nocivité dès lors qu’elle s’est sournoisement muée en idéologie. Que l’interprétation soit révolutionnaire, et que la révolution fournisse matière à la pensée ! Quoi qu’il en soit, le lecteur qui parvient à ce membre de phrase imagine, chez le philosophe, une indigence telle que même la compréhension lui ferait défaut ou lui serait interdite. Notre philosophe aurait pu nous chuchoter à l’oreille qu’il met en pratique la théorie de Léo Strauss portant sur l’art de penser en temps de persécution et d’écrire entre les lignes. Au lieu de quoi, sans coup férir (ou en court-il résolument le risque ?), il déclare à la face du despote sa foi en la vertu conquérante de la pensée. Certes, il prend la précaution de désigner à sa fougue renversante les murailles ennemies, guère celles du khan tartare. Non seulement parce que le guerrier nomade n’en possède pas, mais parce que le combat ne se situe pas à la même hauteur. Vaut la puissance militaire l’arme de la critique, pour autant que cette dernière maintient vive sa vigilance, surveille ses possibles déviations et prévient sa chute. Mao Tsé-Toung disait : « Il arrive souvent que les idées retardent sur la réalité »¹². Inversement, le réel retarde

11 *Thèses sur Feuerbach*, XI.

12 *Œuvres choisies*, I, Pékin, 1967, p. 342.



souvent sur les idées, comme l'a montré Ernst Bloch. Les têtes qui tombent, par le fait du philosophe, contiennent des cerveaux vermoulus. Qu'est-ce en effet que la bêtise ? « Le plus souvent, le produit décomposé d'une intelligence passée » (p. 247).

Abattre la tête de dessus les épaules, cela revient à raviver l'esprit. Bataille claironnait : « Le dernier mot de la philosophie est le domaine de ceux qui, *sagement*, perdent la tête »¹³. Ce qui s'oppose le mieux à l'entêtement (qui est bêtise), c'est l'étêtement (qui est liberté), et déjà vis-à-vis de la conscience morale¹⁴. La dague sert à trancher la chose, part négative. La part positive est détenue par l'autre main. Le cœur flamboyant est l'ostention de la nouvelle tête, celle qui héberge des contenus moins conscients, lesquels opèrent d'habitude dans la pénombre, tête qui désormais en diffuse les effluves de vie, organe du pur affect¹⁵. En termes d'alchimie il correspond à la tête rouge, phase finale du magistère, l'ancienne servant de *caput mortuum*, résidu transmutable. C'est ainsi que dans le traité *Splendor solis*, la tête d'or coupée représente la pierre des métamorphoses.

L'Acéphale possède donc un cœur en guise de tête vivante. Il faut croire que l'on désire ici guérir un mal que Ion Calugaru a exactement diagnostiqué :

13 *Œuvres complètes*, XII, Paris, Gallimard, 1988, p. 313-314.

14 Chez Lautréamont, c'est la conscience morale elle-même qui est décapitée (*Les Chants de Maldoror*, II, § 16).

15 On se souvient du cri poussé par le Père Goriot lors de son agonie : « Coupez-moi la tête, laissez-moi seulement le cœur ».

